

Joachim von KönigsLöw,

## Initiation à la cascade.

Au sujet de l'ouvrage de Robert Macfarlane :

« Les rivières sont-elles des êtres vivants ? »(\*)

Ce livre, à mon avis, résonne profondément avec notre époque ! Publié en Angleterre seulement en 2025, il est déjà disponible en allemand cet été. L'auteur lui-même écrit : « *En vingt ans de carrière [il est né en 1976] et dix livres à son actif, je n'ai jamais traité d'un sujet aussi urgent* » (p. 395). D'où vient cette urgence ?

Ces dernières années, le fossé entre progrès technologique et scientifique (numérisation, intelligence artificielle, etc.) et destruction de l'environnement (changement climatique, extinction des espèces, etc.) s'est creusé comme jamais auparavant dans notre civilisation. Face à ces crises et bouleversements sociaux, tantôt impuissants, tantôt impitoyables, les pouvoirs politiques et économiques tentent de gérer ces situations, qui se manifestent par des guerres et des catastrophes.

Mais les « rivières » ? N'est-ce pas un détail ? Le premier chapitre (après le prologue) commence ainsi : « *Ce livre explore l'idée révolutionnaire que les rivières sont des êtres vivants.* » Elles le sont ! Le point d'interrogation dans le titre est donc un clin d'œil fait aux lecteurs qui n'ont pas encore saisi cette idée ! Le troisième paragraphe précise : « *Nous traverserons trois paysages dans ce livre. D'abord, une forêt humide équatorienne, Los Cedros (« Forêt de Cèdres »), qui abrite la source du Rio Los Cedros (« Rivière des Cèdres »). Ensuite, les cours d'eau, lagunes et baies dégradés de Chennai, la ville d'eau du sud-est de l'Inde. Et enfin, l'immensité de Nitasinan, terre natale des Innus, traversée par le Mutehekau Shipu, aussi appelé la Rivière des Pies, avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent (Canada, province de Québec), à près de 1000 kilomètres au nord-est de Montréal. Les rivières sont donc fondamentalement considérées comme des entités vivantes indépendantes – et en même temps, la survie des rivières est sérieusement menacée dans les trois cas : en Équateur par l'exploitation minière, en Inde par la pollution et à Nitassinan par les barrages.* » (p. 27). L'auteur nous livre ainsi un résumé des contenus, mais celui-ci ne laisse pas transparaître que chacun de ces voyages fut une expédition palpitante, voire périlleuse. Ils sont tous reliés par un bref récit introductif (intitulé « Sources ») qui les rattache à la

biographie de Macfarlane, c'est-à-dire à la source de la rivière Cam en Angleterre, qui prend sa source près de sa maison.

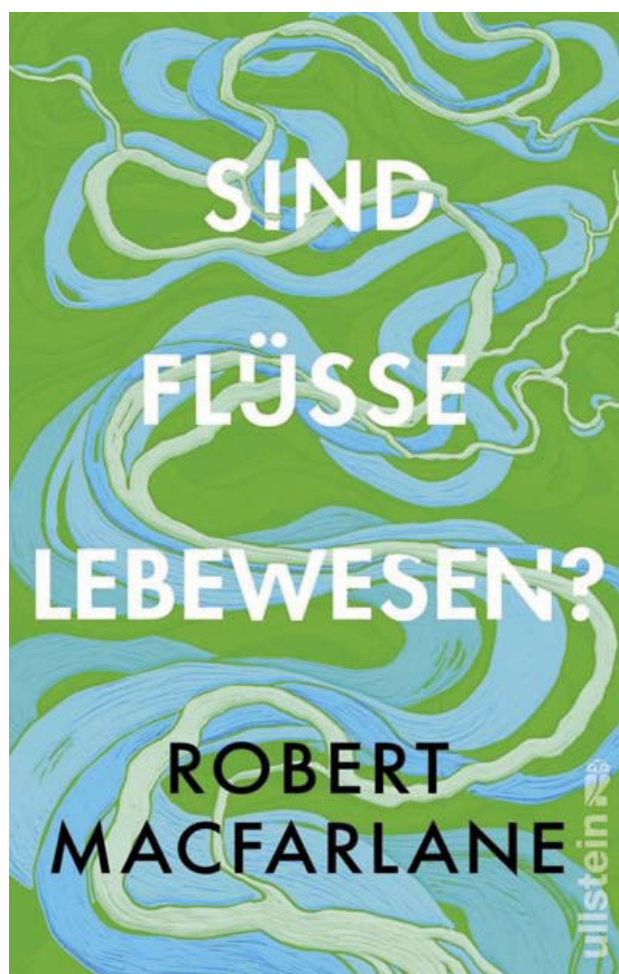
Au fil de ses trois voyages, nous rencontrons par ailleurs des personnes impressionnantes et exemplaires, qu'il présente en photographies à la fin de l'ouvrage. Car ce livre n'est pas un roman, mais relate effectivement des expériences et des rencontres réelles, les luttes et les échecs, mais aussi les réussites de ces personnes, qui sont encore vivantes et actives aujourd'hui. C'est donc un livre porteur d'espoir et d'inspiration, même s'il décrit la terrible destruction que l'être humain a causée – et continue de causer – à la nature et à ses semblables.

### L'Équateur comme modèle

Il ne peut s'agir pas dans ce commentaire de prétendre dévoiler l'intérêt que suscitera la lecture passionnante de cet ouvrage. Il vise simplement à mettre en lumière les idées fondamentales et le sentiment sous-jacent de ce livre. L'engagement de l'auteur envers les rivières est motivé par le désir de donner une voix et des droits – voire le statut de « personne morale » – à la nature, mise à rude épreuve par la civilisation humaine, et plus particulièrement aux rivières, qui en sont les représentantes, à l'instar de l'humanité elle-même qui a commencé à le faire au 18<sup>ème</sup> siècle avec la lutte pour les droits humains universels.

Cette nouvelle impulsion s'est manifestée pour la première fois en Équateur, où le social-démocrate Rafael Correa remporta l'élection présidentielle de 2006. Il fit rédiger une nouvelle Constitution pour le pays, dont l'article 71, qualifié de « radical » (une première dans l'histoire moderne !), stipule : « La nature, ou Pachamama [un principe divin et créateur], en qui la vie prend naissance et existe, a droit à la pleine reconnaissance de son existence ainsi qu'à la préservation et à la restauration de ses cycles de vie, de sa structure, de ses fonctions et de ses processus évolutifs. » À ce sujet, Macfarlane s'exclame : « *Une première mondiale ! Les droits de la nature – à la vie, à la régénération, à la réparation et à la reconnaissance – ont été inscrits au plus haut niveau*

de l'État comme principes fondamentaux de la gouvernance. La « vie » de la nature était désormais sous la protection de l'État. [...] Une vision du monde audacieuse qui a rapidement donné naissance au mouvement pour les droits de la nature. » Nombre d'avancées ultérieures – comme la reconnaissance du fleuve Whanganui et de ses droits en 2017 – trouvent leur origine dans ce document (p. 56).



Je n'ai découvert l'origine de ces droits de la nature que grâce à Macfarlane. J'avais déjà entendu parler du fleuve Whanganui en Nouvelle-Zélande, qui, après une longue lutte menée par les Maoris, s'est vu reconnaître la personnalité juridique en 2017, et j'en étais ravi. C'est l'exemple du Whanganui qui a enfin permis à ces efforts d'aboutir. Depuis, un mouvement mondial grandissant vise à donner à la nature une « voix », voire des droits constitutionnels, dans la coexistence de l'humanité et de la Terre. Je pense que le livre de Macfarlane pourrait constituer une étape importante sur cette voie !

Le premier des trois voyages décrits conduit l'auteur en Équateur. Il y vit une expérience-clef déter-

minante concernant la nature du fleuve. Voici, en quelques mots, comment cela s'est produit : malgré sa constitution progressiste, l'Équateur, accablé par une dette nationale colossale et des caisses publiques vides, avait vendu des concessions d'exploration pétrolière et d'extraction minière à des compagnies étrangères. Los Cedros, l'une des régions les plus riches en biodiversité et en espèces au monde, s'est ainsi retrouvée exposée à des activités commerciales douteuses et à l'exploitation minière.

### Développez le royaume intérieur

Macfarlane décrit les événements comme suit : « En 2017, Cornerstone et ENAMI sont arrivés à Los Cedros avec des foreuses, des cartes et des hélicoptères pour explorer la zone. Peu après, tronçonneuses, bulldozers, chargeuses de grumes et désartisseurs ont déboisé la forêt et préparé le terrain pour les routes, les installations de stockage et l'exploitation minière à ciel ouvert. Puis, les équipes de démolition, les excavatrices, les spécialistes des solvants et les constructeurs de barrages sont arrivés pour détruire la forêt et ses cours d'eau – et rien ni personne ne semblait pouvoir les arrêter. Mais le 10 novembre 2021, un événement remarquable s'est produit. Un événement qui ne pouvait se produire qu'en Équateur. Ce jour-là, la Cour constitutionnelle de Quito rendit un arrêt appliquant le pouvoir politique des articles de la Constitution aux droits de la nature. » Le jugement stipulait que l'exploitation minière violait les droits de Los Cedros, notamment ceux des animaux et des plantes qui y vivent, ainsi que le droit de la forêt et de ses rivières, en tant qu'écosystème, à la préservation de « ses cycles, de sa structure et de ses fonctions, et de son processus d'évolution ». [...] Le jugement protégeait Los Cedros, et les compagnies minières furent contraintes de déserrer la zone au plus vite en quelques semaines. (p. 79)

La région de Los Cedros est encore largement inexplorée, et Macfarlane a rejoint un groupe de recherche chargé de l'explorer. Un matin, sur les rives de la « Rivière des Cèdres », lui et son équipe se sont baignés dans le bassin au pied d'une puissante cascade : « Je recule dans le voile d'eau déchaînée. Mille petits poings tambourinent sur mes épaules, mille guêpes glacées me piquent la peau. – Je ferme les yeux et sens ma peau, ma tête et mon esprit vibrer et chanter. Un sentiment d'exaltation m'envahit. Cette rivière a une aura, et nous y sommes entrés, je crois ; elle transforme notre existence, elle nous vivifie. Une rivière mourante pourrait-elle en faire au-

tant ? Là, dans cette eau étrange et rayonnante, je comprends soudain que ce n'est pas une affirmation anthropomorphique que de dire qu'une rivière est un être vivant. Une rivière n'est pas une personne, et inversement. Chacune échappe à l'autre de manières différentes.» Lorsque j'affirme que les rivières sont des êtres vivants, je ne les personnifie pas, mais j'élargis et j'approfondis la notion de « vie », élargissant ainsi le domaine intérieur dans lequel nous évoluons. (p. 100 et suiv.) Un message clé du livre ! Décrit comme une sorte « d'initiation dans une cascade ».



Robert LacFarlane (né en 1976)

L'auteur décrit ainsi le sens et l'objectif du deuxième chapitre principal, qui se déroule dans l'État du Tamil Nadu, au sud-est de l'Inde : « Je suis venu à Chennai à la recherche de fantômes, de monstres et d'anges. – Les fantômes sont les esprits des rivières qui ont dû mourir pour que cette ville puisse exister. – Les monstres sont les formes terrifiantes que prennent ces esprits fluviaux tous les quelques années, lorsqu'ils sont réveillés par un cyclone ou la mousson. – Les anges sont tous ceux qui veillent sur les rivières survivantes et qui tentent de redonner vie aux rivières mourantes. Yuvan Aves – enseignant, naturaliste, auteur, militant pour la protection de l'eau – est l'un de ces anges. » (p. 147)

Depuis des millénaires, une relation étroite existe

entre la vie de l'eau et celle des hommes, y compris dans cette région : « Aujourd'hui, les rivières de cette région se meurent. – À Chennai, il y en a trois. S'écoulant du nord au sud vers la côte, ce sont la Kosasthalaiyar, la Cooum et l'Adyar. Toutes trois prennent leur source dans les Ghâts orientaux, coulent relativement directement d'ouest en est et se jettent dans l'océan Indien. [...] Un rapport de 2023 de l'Agence de protection de l'environnement du Tamil Nadu indique qu'à 41 endroits où des échantillons ont été prélevés dans la Cooum et l'Adyar, l'eau est « impropre à toute vie, car elle ne contient pas d'oxygène dissous ». De plus, des concentrations alarmantes de métaux lourds, de matières fécales et de bactéries coliformes ont été relevées. Ces conclusions ne sont guère surprenantes, car les rivières servent d'égouts à ciel ouvert. Chennai a connu une croissance démographique fulgurante. En 1901, la ville comptait 500 000 habitants ; aujourd'hui, elle en compte près de 6,5 millions et Chennai est l'une des villes les plus densément peuplées d'Inde (pp. 149 et suivantes).

### Comment on noie des rivières

Dans ce monde désolé, il existe une personne merveilleuse, le jeune défenseur de l'environnement Yuvan Aves, que Macfarlane surnomme « l'Ange » des rivières de Chennai. Il l'accompagne quelques jours, observant ses activités, jusqu'à cette nuit sur la plage où ils aident un groupe de défenseurs de l'environnement à sauver des tortues marines ! Guidées par des instincts ancestraux, les tortues viennent y déposer leurs œufs et les enfouir dans le sable, mais la plage est désormais empoisonnée et représente un danger mortel pour elles. Ce qu'ils font là, et ce qui s'y passe, constitue le point culminant poignant du livre et marque également la fin du deuxième chapitre principal.

À peu près au début du troisième chapitre, on peut lire : « Noyer une rivière devrait être impossible, or un barrage peut le faire. [...] Depuis les années 1880, l'hydrologie complexe de la province de Québec – huit fois plus vaste que l'Angleterre – a été progressivement transformée en une gigantesque centrale hydroélectrique. Grâce aux réservoirs aménagés dans les anciens cours d'eau, l'électricité est désormais produite, stockée et distribuée. Le plus grand réservoir couvre une superficie de 1 950 km<sup>2</sup> et remplit le cratère circulaire laissé par un astéroïde géant lors de son impact sur le fleuve il y a environ 214 millions d'années. » Le texte poursuit : « Cette reconversion a été initiée par Hydro-Québec, une

*entreprise énergétique publique et actuellement le quatrième producteur d'hydroélectricité au monde.»* En mai 2011, Hydro-Québec et le gouvernement provincial ont annoncé le « Plan Nord », un projet de plusieurs milliards de dollars sur 25 ans visant à « industrialiser la région éloignée située au nord du 49<sup>ème</sup> parallèle », l'un des plus vastes écosystèmes intacts de la planète. L'un des problèmes du Plan Nord est que toute cette zone était un territoire vierge, appartenant principalement aux Innus, aux Cris et aux Inuits. [...] Sur les seize rivières officiellement classées comme « rivières principales » au Québec, quatorze étaient barrées en 2012. En 2020, quinze centrales hydroélectriques de tailles diverses avaient été construites sur le territoire innu, jamais cédé, appelé « Nitassian » (notre terre) en innu-aimun. (p. 234-235)

Et plus loin : « *Au fil des ans, les Innus et les colons européens se sont montrés déterminés à s'opposer au projet de barrage d'Hydro-Québec sur la rivière Mutehekau Shipu. Ils voulaient sauver la rivière. En 2018, une lutte acharnée pour la préservation de la Mutehekau Shipu a commencé, menée par la petite communauté innue d'Ekuanitshit. Une idée nouvelle, mais fondamentalement ancienne, a pris une place de plus en plus centrale : les rivières sont les artères du territoire. [...] Ce sont bien plus que de simples cours d'eau ou des ressources. Ce sont des êtres vivants dotés d'une âme et d'une capacité d'action propres – et ils méritent le respect.* » (p. 248)

### Dieu du fleuve et superstructure capitaliste

Ils ont trouvé un encouragement particulier dans le fait que des droits soient actuellement accordés aux rivières dans diverses parties du monde. Le Québec a également connu un premier succès : la rivière Mutehekau Shipu est devenue la première rivière du Canada à être reconnue comme une entité vivante dotée de ses propres droits. « *Ce succès est principalement dû à une poétesse et militante du peuple innu : Rita Mestokosho, qui entremêle étroitement sa poésie et son engagement politique.* » (p. 249) Cependant, ce succès n'était qu'une première étape : le projet de barrage est loin d'être abandonné !

Macfarlane se rend à Mutehekau Shipu et Ekuanitshit, où il rencontre Rita Mestokosho. Avec un petit groupe d'hommes aguerris aux eaux vives, ils projettent de descendre la rivière en crue jusqu'à la mer en kayak, un projet ambitieux et périlleux, qui durera dix à douze jours. Robert Macfarlane décrit le dé-

roulement de cette aventure et leur réussite dans le troisième chapitre.

En tant que critique, je souhaite souligner une autre expérience marquante de « Rob », le grand « explorateur des esprits du fleuve ». Lors d'une pause au bord des gorges les plus dangereuses du Mutehekau Shipu, Wayne, le chef expérimenté du groupe, dit à ses compagnons : « Je me demande parfois si les droits de la nature ne servent que de prétexte à une dynamique de pouvoir asymétrique déjà existante, indépendamment des réalités du fleuve. Pour que ce ne soit pas simplement une forme voilée de manœuvres politiques entre humains, nous devons trouver des moyens d'écouter ces autres êtres, y compris les dieux du fleuve. Et cela, bien sûr, ne peut se limiter aux communautés autochtones, aux artistes, aux écrivains et aux marginaux comme nous, mais doit s'étendre aux acteurs étatiques, aux entreprises et à l'industrie, à tous. » À ceux qui détiennent le pouvoir. « Je ne sais pas si tu sembles optimiste ou pessimiste quant à ces possibilités », dis-je à Wayne. « Optimiste ! » Il désigna les gorges du doigt. « Voyez-vous, un fleuve comme celui-là peut couper une montagne en deux, une montagne faite de la roche la plus ancienne et la plus dure de la Terre. Vous voulez vraiment me faire croire qu'il ne peut pas aussi ébranler les structures idéologiques, que ce dieu, en tant qu'avatar de lui-même, ne peut au moins saper quelques-unes des superstructures de notre capitalisme terminal ?! » « Je bois à ça », dis-je en levant ma tasse de café et en me jurant intérieurement de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher la construction du barrage sur le Mutehekau Shipu : « *pour Rita, pour le fleuve.* » (p. 333)

« Les rivières sont-elles des êtres vivants ? » est bien plus qu'un ouvrage stimulant, voire passionnant, sur la nature. C'est aussi une œuvre concrète et vivante, car son auteur a vécu de près tout ce qui y est décrit, avec un regard aiguisé et une profonde compréhension du sujet. On ne peut qu'espérer que ce livre rencontrera un large public !

**Die Drei 6/2025.** (TDK)

*Joachim von Königslöw, né en 1939, a étudié la sociologie, les études slaves, l'histoire de l'Europe de l'Est et du Sud, ainsi que les sciences de l'éducation. Il est l'auteur de nombreuses publications, dont « Les rivières d'Europe centrale – Dix biographies » (Stuttgart, 1995).*